

**Éloge de
Pierre BANZET
(1929-2012)**

François DUBOIS *



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames, Messieurs,

Pierre Banzet nous a quittés le 27 Avril 2012.

C'était mon ami, c'était notre ami.

En effet, dans notre monde médical si volontiers critique et médisant, Pierre était un des très rares dont je n'ai jamais entendu dire le moindre mal.

Il était né le 16 juillet 1929 à Paris, dans une famille alliant la tradition chirurgicale et la grande industrie, sa mère étant née Peugeot.

Son père et son grand-père étaient chirurgiens, ce qui influença sûrement sa vocation. Samuel Banzet son grand-père, fils d'un pasteur protestant qui avait quitté en 1870 Strasbourg devenue allemande, était chirurgien et avait créé à Paris le Service de Chirurgie de l'Hôpital des Peupliers dépendant alors de la Croix-Rouge.

Pierre était très fier de son père qui avait été aviateur pendant la guerre de 1914 où son frère Saint-Cyrien avait déjà trouvé la mort au tout début des combats. Devenu lui-même chirurgien, puis nommé Chirurgien des Hôpitaux de Paris, comme à

* Membre de l'Académie nationale de médecine

l'époque ses collègues des Hôpitaux, il opérait le matin à Broussais et l'après-midi « en ville » en particulier à l'Hôpital des Peupliers. Ses élèves et notamment Pierre ou notre collègue Paul Malvy qui avaient été ses internes, se souviennent de l'élégance, de la précision et de l'efficacité de ses gestes : les interventions les plus complexes pour l'époque, gastrectomie ou amputation du rectum ne duraient guère plus de 30 minutes. Il n'avait pas besoin d'instrumentiste car il rangeait toujours ses instruments dans le même ordre et pouvait les saisir à l'aveugle et sans erreur.

Pierre qui avait beaucoup d'admiration pour son père et qui aimait bien raconter des anecdotes, se souvenait de ce simulateur qu'il avait été, étant chirurgien de garde pour toute l'AP, amené à opérer devant un tableau de péritonite par perforation et chez qui il avait trouvé un ventre normal. L'opéré, lui, avait avoué le lendemain qu'il avait simulé pour passer l'hiver au chaud ! Deux ans plus tard, il avait recommencé son manège mais coup de malchance, il était tombé sur le même chirurgien de garde et le père de Pierre l'avait vertement admonesté à la stupéfaction des bonnes sœurs de l'Hôpital Boucicaut.

Pierre avait donc toutes les raisons de vouloir lui aussi devenir chirurgien. Après ses études au lycée Janson de Sailly où il connut François Fékété qui fut son plus ancien et meilleur ami, il entra au PCB et fit ses stages de 1^{re} année en particulier à Cochin dans le service de Jean Quénu où nous nous sommes connus. Il fut reçu à l'Externat des Hôpitaux de Paris, cette remarquable école de formation qui a malheureusement été supprimée par les tenants de « l'égalité pour tous ». Ceci l'amena dans les prestigieux services de Louis-Pasteur Valéry-Radot dit PVR, de Louis Justin-Besançon et de Lucien de Gennes.

Nommé à l'Internat en 1954 parmi les premiers dans une promotion particulièrement riche de talents puisqu'outre son ami François Fékété, elle comportait nos confrères Henri Laccourreye, Pierre Godeau, Pierre Rondot, Roger Henrion, Géraud Lasfargues et Pierre Vayre. Après avoir suivi pendant quelques mois les cours d'Histoire de l'Art de l'École du Louvre, il fit, avant de commencer son Internat, comme c'était l'usage à l'époque, son service militaire à Batna en Algérie.

À son retour d'Algérie, il fit pendant quatre ans un internat polydisciplinaire, ce qui était très formateur, d'abord chez son père à Broussais puis chez Pierre Petit à Saint Vincent de Paul, Couvelaire à Necker, d'Allaines à Broussais, Cordier à La Pitié et enfin Jean-Louis Lortat-Jacob.

Docteur en médecine en 1960 après une thèse inspirée par Merle d'Aubigné sur les plaies du nerf médian, il avait beaucoup apprécié dans le service les qualités de Robert Méary, hélas trop tôt disparu et que j'aimais également.

Il fut ensuite Chef de Clinique dans le service de Lucien Léger à Lariboisière. C'est là qu'il rencontra son bien aimé maître Claude Dufourmentel qui venait de constituer son service et son équipe et de créer le premier Service de Chirurgie plastique de France, avec la collaboration de Roger Mouly, de J. Préaux et de Pierre avant de déménager à Saint Louis en janvier 1962. Tout ce qui concerne Saint Louis, je

le dois à son assistant puis successeur Marc Revol, que je remercie ici pour les renseignements qu'il m'a fournis et dont je m'inspirerai. En effet, entre nos études et l'internat d'une part, et notre cohabitation à l'Académie, nous avons eu avec Pierre des parcours hospitaliers différents. Curieusement je n'ai jamais mis les pieds à l'Hôpital Saint Louis.

Nous étions néanmoins restés très proches en amitié et je me souviens que Pierre m'avait permis d'acquérir très rapidement une 404 Peugeot à une époque où il y avait encore de longs délais d'attente.

Depuis près de 15 ans nous nous étions retrouvés à l'Académie, et les repas que nous prenions ensemble chaque semaine « Chez Papa » étaient l'occasion d'échanger des souvenirs et de tenir des conversations parfois un peu égrillardes.

Pierre fait donc partie de l'équipe de Claude Dufourmontel mais à titre d'attaché à temps partiel car du fait de l'annulation puis du retard dans les concours hospitalo-universitaires, il devra attendre 1970 pour être nommé à l'Agrégation.

En attendant, il fit construire avec trois chirurgiens dont Jean-Louis Chevrier, une clinique de 58 lits à Champigny qu'il devra également gérer après avoir suivi pour cela les cours de gestion d'une école de commerce.

Pierre aimait raconter qu'il avait échappé aux remous de mai 68 à Paris : en effet avec Raymond Vilain, Jacques Michon et Raoul Tubiana, il avait participé pendant quinze jours à l'organisation et l'enseignement d'un cours de Chirurgie de la main à Montpellier où tout avait été apparemment plus calme.

Après son agrégation, désirant continuer une activité libérale, ce qui n'était pas alors aussi déconsidéré que maintenant, et le temps que l'AP lui fournisse les structures nécessaires, il fut autorisé à exercer provisoirement à la Clinique Pierre Cherest à Neuilly, secondé par Madame Nicole Levayer qui est restée sa secrétaire-instrumentiste dévouée pendant toute sa vie professionnelle.

Jusqu'à la retraite de Claude Dufourmontel, il fut donc son assistant puis lui succéda le 1^{er} octobre 1981 jusqu'à sa propre retraite en 1995. Il resta consultant jusqu'en 1997 dans son service avec son assistant et successeur Jean-Marie Servant.

Lors de son départ en retraite, ses assistants et anciens chefs de clinique tous émus et reconnaissants envers leur patron organisèrent un dîner dans un grand restaurant parisien à la fin duquel il fit, d'après Marc Revol, un discours improvisé avec une dédicace particulière pour chacune des 30 personnes présentes et admiratives à qui ces mots étaient allés droit au cœur.

Les travaux de Pierre Banzet ont portés sur quatre axes principaux :

- La microchirurgie et ses retombées en chirurgie plastique ;
- Les mélanomes malins ;
- La reconstitution du sein après amputation ;
- Le transsexualisme.

La microchirurgie et ses retombées en chirurgie plastique

L'utilisation des techniques microchirurgicales en chirurgie plastique a débuté avec la pratique des replantations digitales. Le service de Saint Louis a été parmi les premiers à s'y consacrer.

Puis sont apparus les transferts libres de segments tissulaires ou d'organes avec microanastomoses, et les premiers cas français de transfert libre d'épiploon en particulier les grandes réparations après exérèse de tumeurs très invasives cervico-cranio-faciales. À l'époque, cette pratique était apparue comme un fantastique progrès.

Par la suite ont été mis au point les transferts libres cutanés, musculo-cutanés, ostéo-musculo-cutanés, viscéraux. L'équipe de Saint Louis a largement contribué à cette évolution permettant à ce jour de recourir à eux en toute sécurité.

Avec Jean-Marie Servant, il a contribué à l'établissement des bases théoriques d'utilisation des lambeaux myocutanés qui ont été l'un des plus importants aspects modernes en chirurgie réparatrice : leur concept s'est fondé sur les connaissances acquises à la faveur de la micro chirurgie.

Parallèlement à cette activité clinique, un laboratoire de recherche a été installé à la Faculté de Médecine Lariboisière-Saint Louis.

Les mélanomes malins

Grâce au renom de l'École Dermatologique de Saint Louis, un très important flux de patients porteurs de mélanomes malins a été confié à son service où a été créée dès 1972 une équipe polydisciplinaire pour réfléchir sur le traitement de ces redoutables tumeurs avec Jean Civatte, Antoine Puissant, Claude Jacquillat et Lucien Israël. Il en a assuré pendant 15 ans la présidence. Elle disposait de 5 000 dossiers et les protocoles thérapeutiques sont toujours en cours aujourd'hui à la faveur d'une coopération nationale et internationale. Les recherches fondamentales initiées par le groupe mélanome Lariboisière Saint Louis ont été menées conjointement avec le laboratoire du service d'oncologie médicale La Pitié-Salpêtrière de l'équipe de Claude Jacquillat et aujourd'hui de David Khayat.

La reconstitution du sein après amputation

Pierre Banzet a rapporté en 1993 devant notre compagnie son expérience en insistant sur les lambeaux musculo cutanés de grands droits de l'abdomen sous forme de transplants libres avec revascularisation sur les vaisseaux axillaires.

Le transsexualisme

C'est surtout sur l'étude et le traitement du transsexualisme où sa contribution a été majeure à la demande de ses maîtres Henri Bricaire et René Küss.

En 1996 avec Marc Revol, il rapporta ici les résultats de son expérience portant sur 98 transsexuels masculins et 63 transsexuels féminins opérés en 15 ans.

Il insistait sur la réalité du transsexualisme à distinguer des intersexuels, des travestis, des homosexuels et des psychopathes délirants qui peuvent également réclamer des interventions. Le transsexuel se sent du sexe opposé : ce qu'il réclame n'est pas un changement intérieur mais un changement extérieur. Il veut également un changement d'état civil pour éviter des situations gênantes. Je me souviens de l'émoi suscité par l'arrivée dans une salle commune d'une trentaine d'hommes (c'était courant à l'époque) d'un malade d'apparence très féminine qu'il fallut transférer d'urgence dans une des rares chambres seules de l'époque ! L'administration ne transigeant pas sur l'état civil. Il y a aussi les problèmes liés au mariage et si l'opéré est déjà marié ou père de famille, la reconnaissance d'un couple formé de deux individus de même sexe : problème très actuel !

Pour le chirurgien, la décision est lourde de conséquence car l'intervention est mutilante et sans retour.

Pour les transsexuels féminins : mammectomie, hystérectomie et castration avec phalloplastie dont les résultats sont paraît-il aléatoires.

Pour les transsexuels masculins : castration, urétérostomie périnéale et colpoplastie. C'est dire si la décision est difficile et ne peut être que collégiale. Je cite Pierre Banzet : « L'avis d'un seul n'est en aucun cas acceptable. À titre personnel, même si je pouvais sembler bénéficier d'une certaine expérience, je m'en sens incapable, je suis sûr que toute décision individuelle m'est interdite en ce domaine. » On voit là son humanisme et sa modestie.

Ces sujets ont été rapportés dans de très nombreuses publications, dans les meilleures revues internationales. Il a inspiré de très nombreuses thèses et par ses conférences et séjours à l'étranger il a fait rayonner l'influence de la chirurgie française de l'Europe au pourtour méditerranéen, de l'Inde au Japon, en Corée ou à Madagascar, et bien sûr en Amérique du Nord, en particulier à Houston et à Montréal.

Il a édité avec Jean-Marie Servant un *Traité de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique* et présidé le 44^e Congrès de la Société de Chirurgie plastique dont il avait été Secrétaire Général depuis 1977 à la suite de Roger Mouly et à laquelle il avait ajouté la chirurgie esthétique en 1994 avec Claude Le Quang.

Expert auprès de la cour de cassation, il écrivit avec l'avocate Héléne Fabre un livre *Le Chirurgien plasticien face aux juges* exposant les règles et les aspects techniques de bonne pratique ainsi que les aspects législatifs, livre qui fait autorité et dont Claude Dufourmentel fit la présentation à notre compagnie.

Il ne faut pas oublier non plus que c'est à Pierre Banzet que l'on doit la création de la sous-section 50-04 de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique au CNU et son autonomie par rapport à la chirurgie orthopédique. Il présida le comité consultatif médical de l'hôpital Saint Louis et fut vice-Doyen de la Faculté de

Médecine Saint Louis Lariboisière : à ce propos il aimait raconter certains accrochages avec un de ses Doyens, notre regretté confrère Raymond Houdard, pour lequel il avait cependant une grande admiration. Il vécut également le déménagement de son service dans les nouveaux bâtiments de Saint Louis en 1984 en regrettant, d'après ses élèves, l'ambiance familiale de l'ancien service.

Ainsi la vie professionnelle de Pierre Banzet (et je reprends ici les termes de Marc Revol) « se confond largement avec l'histoire du Service de Chirurgie plastique de l'Hôpital Saint Louis, de la Société de Chirurgie plastique et finalement avec celle de la spécialité toute entière qu'il a fait reconnaître sur le plan universitaire en France et hospitalier à Paris. »

En dehors de son activité hospitalo-universitaire déjà très prenante, Pierre a présidé le Comité Médical de la CNP Assurance de 1997 à 2002 et participé à ce titre à une réflexion concernant un projet d'une alternative privée à la Sécurité Sociale. Il fut également chirurgien consultant d'Air France où nous nous sommes retrouvés avec François Fékété. Il ne faut surtout pas oublier qu'il appartenait à la famille Peugeot par sa mère et qu'il épousa sa cousine, fille de Jean-Pierre Peugeot. Il siégea au Conseil de PSA Peugeot-Citroën de 1994 à 2007 et l'on se souvient qu'il nous fit visiter l'Usine de Poissy.

Il s'impliquera beaucoup lors du rapt du petit Éric Peugeot au Golf de Saint Cloud. Il me fit lire le compte-rendu de l'enquête du Commissaire qui en était chargé, dans lequel celui-ci disait toute l'aide qu'il avait reçu de Pierre, son oncle, pour son heureux dénouement.

Pierre avait eu trois enfants de son premier mariage à l'âge de 22 ans. Divorcé, il avait épousé en secondes noces Martine Delthil, dermatologue, veuve de notre collègue Beuve-Mery et dont il avait eu une fille Julie. Il était très attaché à ses enfants et m'en parlait souvent.

Il aimait beaucoup les séjours à l'île d'Yeu où il pouvait se détendre et fréquenter tous les pêcheurs de l'île. Ne plus y aller lui a beaucoup manqué ces dernières années.

Il n'est pas possible de terminer cet éloge sans évoquer l'homme qu'était Pierre Banzet. Sa grande taille, sa stature solide, son calme, son sens de l'humour. Il tenait à ses racines protestantes liées à ses origines et à son éducation. Il me disait qu'enfant sa gouvernante, lorsque par hasard ils croisaient un prêtre en soutane, lui disait « Changeons de trottoir, évitons le diable. »

Ses élèves l'aimaient et appréciaient sa convivialité chaleureuse, les discussions autour d'un verre dans son petit bureau, et les déjeuners dans sa « cantine » de l'Auberge des Pyrénées-Cévennes.

Sa santé robuste lui avait permis de bien récupérer après son hépatite. Malheureusement ses dernières années furent pénibles, faites de plusieurs interventions et séjours en soins intensifs. À chaque fois il récupérait un peu et faisait preuve d'une équanimité rare. Je lui disais à chaque fois que j'allais le voir, à l'Hôpital ou chez lui rue de la Montagne Sainte Geneviève, qu'il nous avait fait peur et que c'était un

« trompe la mort ». Il ne se plaignait que d'une chose : l'inhumanité actuelle du corps médical tellement différente de l'idée qu'il se faisait du médecin et qu'il espérait avoir été.

Le service d'action de grâce à l'Église réformée de l'Annonciation le 2 mai dernier fut sobre et émouvant. Je veux dire à sa famille que l'Académie a perdu avec Pierre Banzet un confrère éminent, admiré et surtout un ami.

